

Ma tête collée contre la fenêtre du train cogne doucement contre le verre et mes yeux bleus reflètent le gris du ciel. Ma main droite triture le billet depuis déjà plusieurs heures je n'ai même pas à relire les mots : « Moscou, Russie/ Train 1754/ Départ : 8h30-Arrivée : 19h20. Quand je pense à mon arrivée mes yeux brillent, je sens l'air froid traverser mon blouson trop grand depuis toujours ; je vois toutes les couleurs, j'entends tous les sons ; je connais déjà tout ce dont il m'a parlé.

C'est pour lui que je viens, pour Ivan. J'ai tellement hâte de le revoir et pour éviter de hurler mon excitation à tous les passagers du train j'ai relu ses lettres. Des pans entiers en défilent dans ma tête :

*« Je ne sais pas ce que mes parents avaient en tête quand ils m'ont appelé Ivan, je n'ai rien d'un prince pourtant. »*

*« Tu verrais les rues ici : elles sont blanches, blanches à en faire pâlir d'envie un fantôme. C'est beau, mais sans que je sache pourquoi le blanc m'a toujours terrifié, je voudrai peindre la neige en rouge ou en jaune. »*

*« Aujourd'hui je suis resté sur la Place Rouge toute la journée. J'ai tout regardé, j'ai tout vu. Je pourrai te raconter chaque détail, chaque coin de mur, chaque couleur. Je pourrais te raconter tous les yeux, tous les vêtements, tous les visages. »*

*« Ce qui frappe en premier dans mon pays ce sont les couleurs. Le contraste qui existe entre elles. Je suis persuadé que le rouge, le jaune, le vert pomme, le bleu ciel et toutes les couleurs vives ont été inventés en Russie pour composer la blancheur de l'hiver. »*

*« Tu dois penser que je vis dans un pays auquel on a volé l'été. Tu te tromperai, notre été existe , il est simplement plus banal que notre hiver. Moi, je n'aime ni l'un ni l'autre : l'été est inintéressant contrairement à l'hiver mais je déteste tellement le blanc que j'en arrive à haïr la saison de la neige. »*

*« Peu de pays écrivent en cyrillique, quand je rencontre des étrangers j'ai l'impression de maîtriser un langage secret connu de moi seul et je ris intérieurement devant leurs yeux écarquillés par l'écriture de mon prénom. Parfois j'apprends même aux petits enfants quelques mots dans ma « langue magique » ils croient alors, dans toute leur innocence, que nous sommes les seuls à la parler eux et moi. »*

Le bruit que fait le train en arrivant me tire de mes songes. Je récupère mon sac et cinq mots de russe en tête j'arrive dans un pays auquel on a actuellement emprunté le soleil avec la ferme intention d'y rester.